

"Dossier pédagogique

COLLECTION MILITAIRE

Découvrir les oeuvres du Musée Pierre-Noël

Sommaire

DÉFINITION

LA COLLECTION

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Saint-Dié
Les soldats
Les vues aériennes
L'artisanat de tranchée
Les civils
L'exemple d'Abel Ferry

LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Une défaite rapide et brutale
L'occupation
La résistance
La destruction et la libération

ACTIONS DE MÉDIATION

PROGRAMMES SCOLAIRES

SE SITUER DANS LA COLLECTION

SE RENDRE AU MUSÉE

Définitions



GUERRE

Situation conflictuelle entre deux ou plusieurs Etats, groupes sociaux, individus avec ou sans lutte armée.

GUERRE MONDIALE

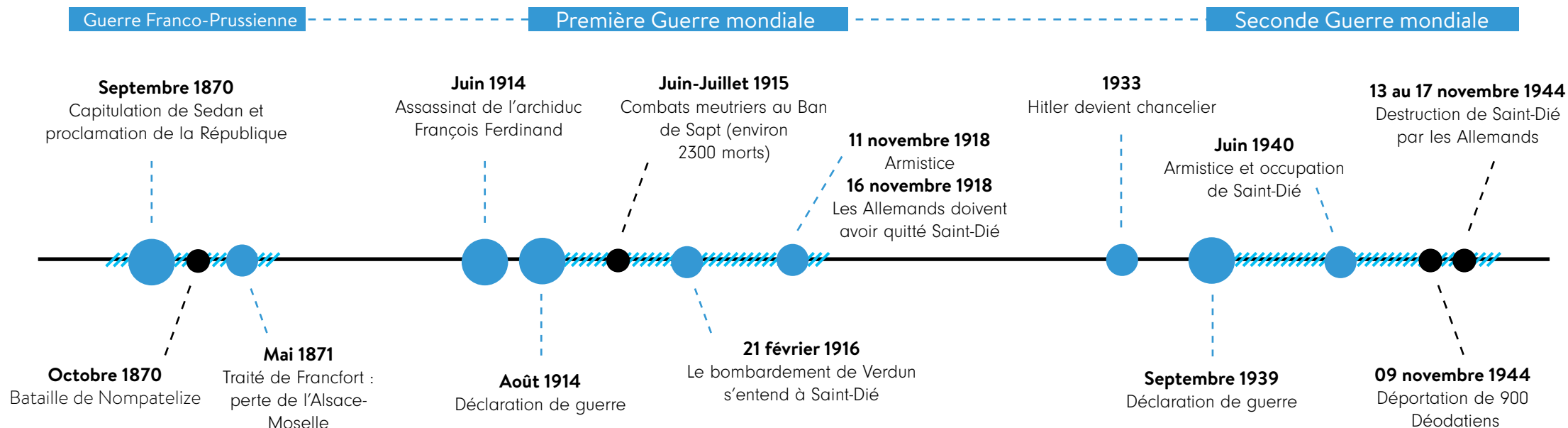
Conflit majeur auquel participe un grand nombre de pays à travers le monde, de plusieurs continents.

FOCUS SUR LA COLLECTION

En 1984, à l'occasion du [40e anniversaire de la libération de Saint-Dié-des-Vosges](#), est inaugurée la section militaire dans sa totalité. La collection Jean Weiss ainsi que des dons, des dépôts et des acquisitions permettent d'offrir un vaste panorama des conflits qui ont émaillé la première moitié du XX^e siècle.

L'espace consacré à la [Première Guerre mondiale](#) est très riche en coiffes, en armes mais aussi en uniformes, en objets du quotidien et en biens personnels. Ils permettent d'évoquer les Vosges, comme département frontalier, Saint-Dié en tant que ville garnison, mais aussi l'évolution et la mondialisation du conflit, ainsi que la vie à l'arrière.

La [Seconde Guerre mondiale](#) a vu l'occupation de la ville par les troupes allemandes, suite à la débâcle de 1940. Des photographies, des affiches, une porte de la prison déodatienne évoquent, entre autres, cette période douloureuse de notre histoire locale. Cette guerre, ayant également divisé la Nation, est illustrée par de nombreuses tenues telles que celles d'un résistant, d'un déporté ou encore d'un milicien.





EN PHOTOS



LA PREMIÈRE GUERRE 1914-1918 MONDIALE

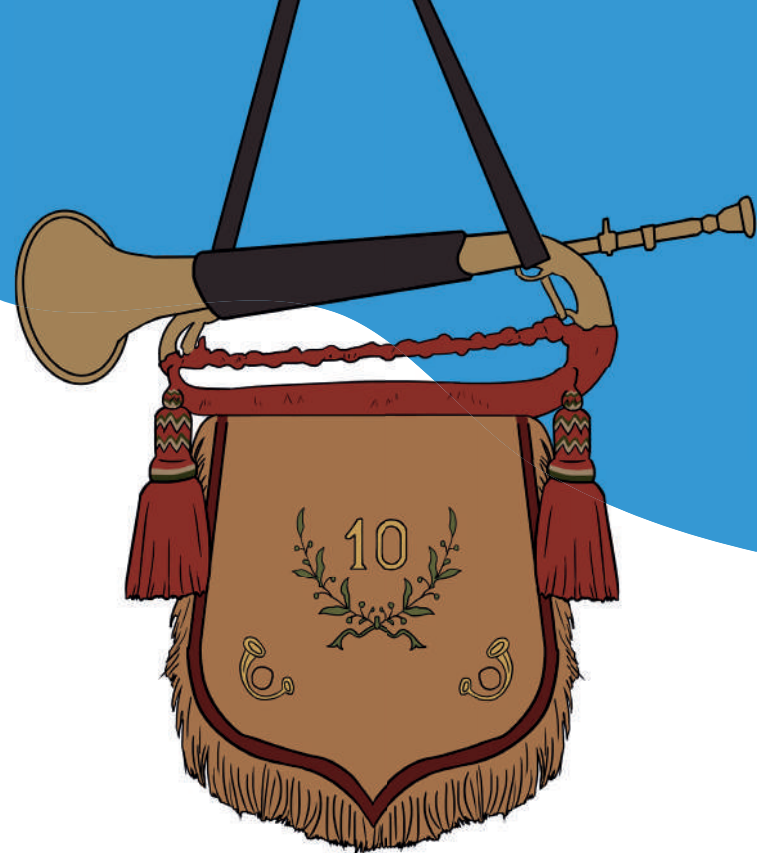
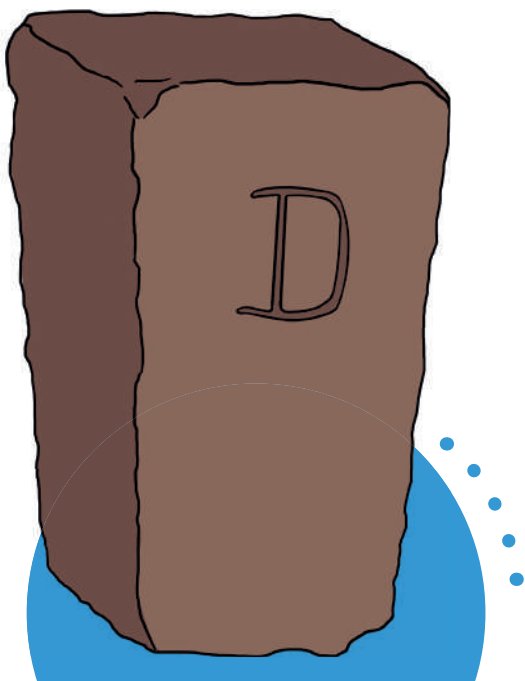


SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Suite au traité de Francfort de 1871, qui met fin à la guerre Franco-Prussienne, l'Alsace-Moselle est annexée. De par sa proximité avec le nouvel empire allemand, Saint-Dié est dorénavant **une ville frontalière**. Les sommets vosgiens se voient ainsi parcourus par des bornes frontalières, alors que sont dressés des poteaux au niveau des cols.

Devenue **ville garnison** à partir de 1873, avec la présence des 10^e et 3^e bataillons de chasseurs à pieds (BCP) ainsi que du 12^e régiment d'artillerie prêts à intervenir en cas de menaces, Saint-Dié se positionne comme une place importante du dispositif de défense en cas de guerre.

Les bornes frontalières sont marquées sur trois faces. On peut lire le chiffre permettant de repérer la borne sur les cartes d'état-major, tandis que sur les autres faces sont gravées les lettres D et F et sur le sommet une ligne marquant la frontière.



Clairon réglementaire avec flamme du 10^e BCP, décorée de deux cors de chasse.

L'été 1914 est marqué par de nombreuses tensions, qui aboutissent dans un premier temps à la mobilisation puis à des déclarations de guerre. Dans ce contexte, dès août, les Vosges sont le théâtre de combats liés à **la guerre de mouvement**. Après avoir occupé Saint-Dié du 26 août au 11 septembre, l'armée allemande recule sur une ligne allant de Celles-sur-Plaine à Sainte-Marie-aux-Mines et creuse des tranchées : **la guerre de position** commence. L'année 1915 est celle d'attaques meurtrières, que cela soit notamment à la Chapelotte (Pierre-Percée) et à la Fontenelle (Ban-de-Sapt). Chaque armée est confrontée aux spécificités d'une guerre de montagne, qui va perdurer durant tout le conflit.

LES SOLDATS

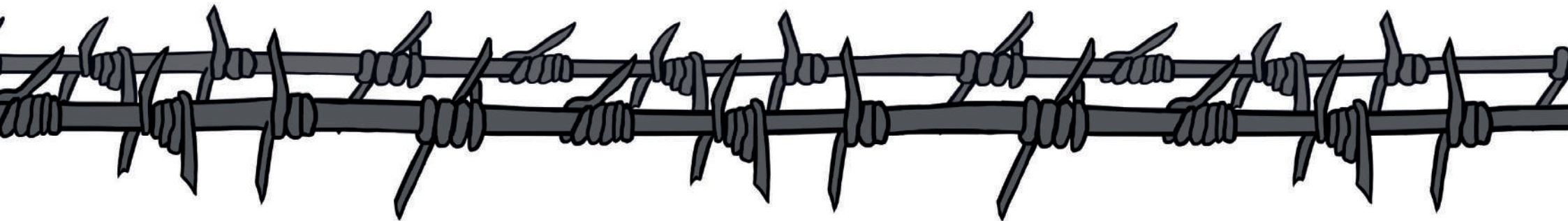
En 1914, les soldats français ne sont pas équipés, préparés pour affronter une guerre qui va s'éterniser et devenir industrielle. Vêtus pour la plupart d'une capote bleue aux boutons scintillants, d'un pantalon rouge garance et d'un képi, ils sont visibles et peu protégés. Dès 1915 des régiments se voient dotés de la tenue [bleu horizon](#) et du [casque Adrian](#).

Du côté allemand, les soldats bénéficient d'un uniforme plus adapté même si toutefois le casque en cuir est peu protecteur d'où l'apparition d'un modèle en acier, [le stahlem](#), en 1916.

Chaque soldat est pourvu d'un fusil, [Lebel \(France\)](#) ou [Mauser \(Allemagne\)](#), et d'un sac au contenu diversifié et surprenant. L'armement évolue au cours du conflit, laissant apparaître des fusils mitrailleurs et des lances-flammes.

Confrontés à une nouvelle forme de guerre, les soldats se protègent dans des tranchées séparées de celles ennemies par le [no man's land](#), rendu difficile d'accès suite aux nombreux bombardements et [aux réseaux barbelés enchevêtrés](#).

Le front est dorénavant sous la menace des gaz, de l'aviation, mais aussi d'une artillerie de plus en plus performante et imposante. Les équipements des soldats s'adaptent en conséquence avec [des masques à gaz](#), des périscopes et des cuirasses de tranchée qui font office de protection pour le guetteur.



FRANCE

Soldat 1916

Capote
Bleu horizon

Bande
molletière

Brodequins

Casque Adrian

Fusil Lebel avec
baïonnette

Cartouchière

Casque à pointe

Cocarde

Fusil Mauser

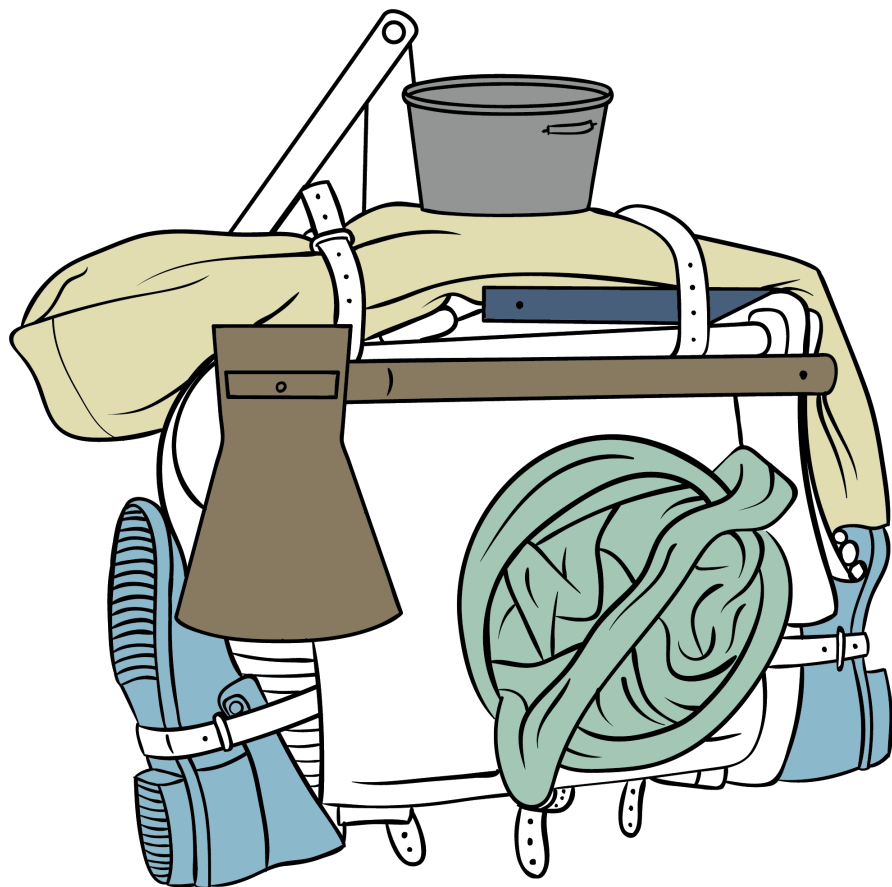
Tenue Feldgrau

Bottes

ALLEMAGNE

Soldat 1914



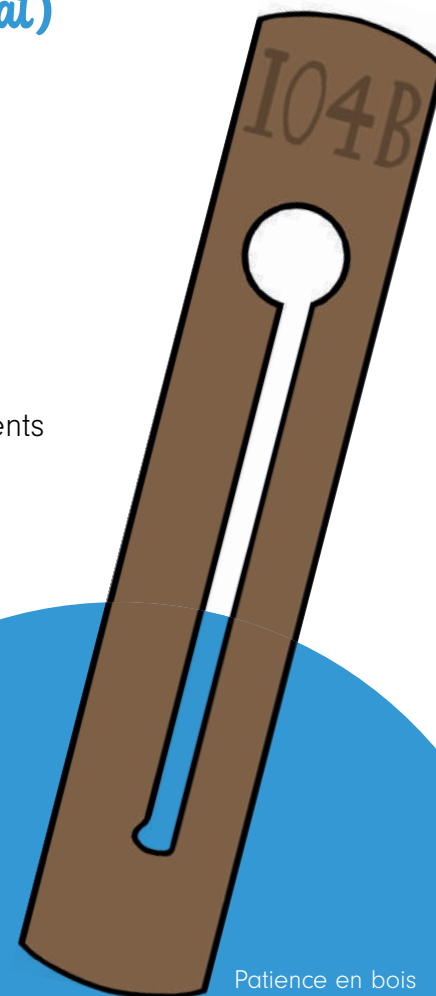


- | | |
|---|-------------------------|
|  | Chaussures (brodequins) |
|  | Seau |
|  | Toile de tente |
|  | Hache |
|  | Gamelle |
|  | Piquets de tente |

As de carreau français (sac à dos contenant les effets personnels et le matériel du soldat)

Le poilu y range également :

- mouchoir d'instruction : le paquetage
- le mouchoir
- le nécessaire à couture
- le moulin à café
- le martinet pour dépoussiérer les vêtements
- la patience afin de nettoyer les boutons sans abîmer le tissu
- la brosse double à chaussure
- la lanterne Montjardet
- le paquet de cartouches
- la boîte à graisse
- le nécessaire Lebel



Patience en bois



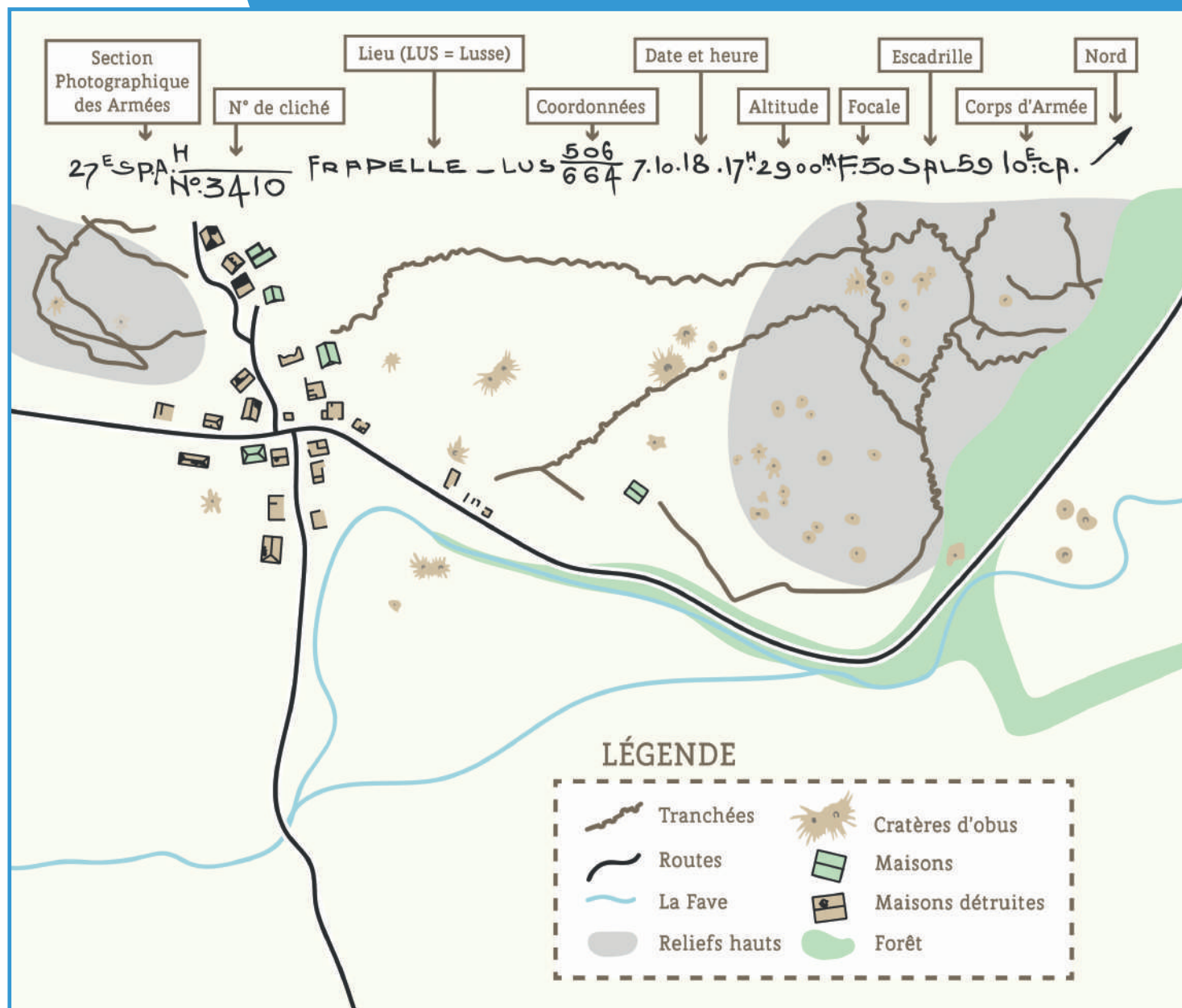
Planche pédagogique illustrant la guerre de position :
Clémentau inspecte le front.

EN AVION

L'aviation et ses fonctions ont évolué au cours du conflit. Les aviateurs pouvaient terroriser l'infanterie en lâchant des **fléchettes d'acier**. À partir de 1915, **les radios** permettent de communiquer avec l'artillerie et d'orienter les tirs de cette arme.

Depuis les avions étaient également photographiées des zones du front, ce qui permettait de réaliser **des cartes** destinées notamment à mieux connaître les positions de l'ennemi.

Par la suite **des escadrilles** accompagnent des opérations de reconnaissance, de bombardement et livrent des combats .



Croquis d'une photographie aérienne du secteur de Frapelle, datant du 07.10.1918 et réalisée à 2900m d'altitude.

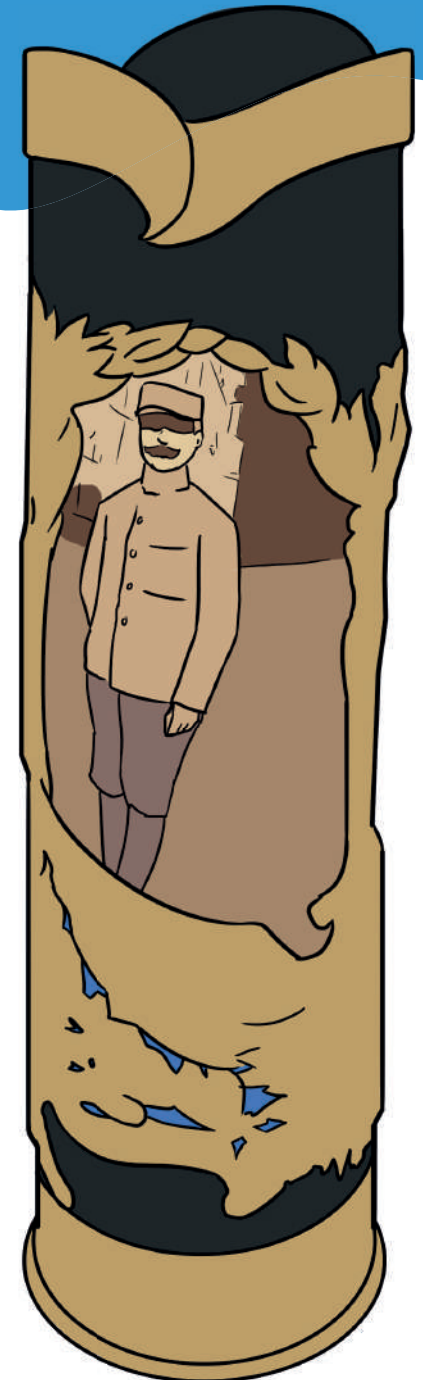
OCCUPATION DANS LA TRANCHÉE

L'artisanat de tranchée est [un art populaire](#), fortement répandu durant tout le conflit. Durant les attentes interminables, les soldats tuent le temps en réalisant des objets pouvant servir dans [leur vie quotidienne](#), comme porte bonheur ou destinés à leurs proches et traduisant leur ressenti, leurs désirs, leur peur, les lieux fréquentés. Des poilus en faisaient même un commerce.

Nombre de mobilisés avaient l'habitude de travailler de leurs mains et usaient donc de leur savoir-faire après avoir récupéré [des matériaux sur le champ de bataille](#) ou dans des maisons détruites. Des ateliers étaient souvent installés en seconde ligne.

Des coupe-papiers étaient réalisés à partir de bagues d'obus martelées, mises en forme et parfois gravés. Des objets en bois étaient également réalisés, comme le montre [un violon](#).

Des mouchoirs ou autres pièces de tissu pouvaient être brodés comme l'atteste celui comportant l'inscription « Salonique » (Thessalonique de nos jours), ville située en Grèce sur le front d'Orient où dès 1915 un corps expéditionnaire fut envoyé afin de s'opposer aux troupes bulgares.



Douille d'obus transformée
en porte-photo

LES CIVILS

Les civils étaient soumis à un intense bourrage de crâne. Des affiches invitant à souscrire à des emprunts de la défense nationale véhiculaient des messages diabolisant les ennemis et valorisant les alliés (Britanniques, Russes, Serbes).

Les supports étaient nombreux, variés (boîtes à bonbons en forme d'obus, cartes postales, chansons par exemple) et adaptés à l'âge. Ainsi, les enfants pouvaient recevoir des déguisements de soldats, d'infirmières, et également des jouets inspirés de la guerre comme un char.

Les civils avaient un rôle primordial car la guerre nécessitait d'importantes productions ne pouvant être assurées ou réalisées que par leur soin : pinces coupantes (Peugeot), obus (Renault), moteurs.

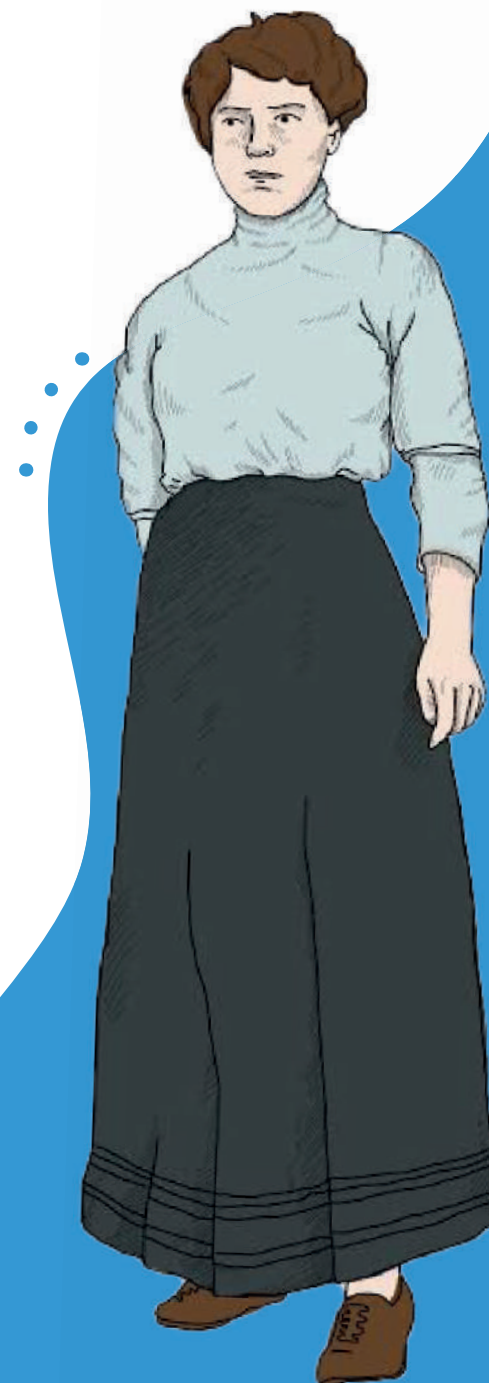
Dans le monde rural, les femmes devaient assurer leur rôle de mère mais aussi celui d'agricultrice comme le montre le parcours de Clémence Martin-Froment.

CLÉMENCE MARTIN-FROMENT

Elle est née à Lubine en 1885. La guerre fait irruption dans la vie du village et celle de Clémence dès les premières semaines.

Elle a deux frères sous les drapeaux et le village subit la loi de l'occupant. Clémence tient ses cahiers décrivant les événements, mais exposant également ses sentiments. Elle sympathise avec le lieutenant bavarois Irion.

À son insu, des extraits de ses cahiers qu'elle lui a confiés paraissent dans « La gazette des Ardennes », journal de propagande allemande.



« L'ARRIÈRE DOIT TENIR. »

HOMME POLITIQUE ET POILU

Abel Ferry

Abel Ferry naît le 26 mai 1881 à Paris et grandit dans un héritage familial qui l'amène très tôt à l'engagement politique en tant que député des Vosges (circonscription d'Épinal) et anime en lui une véritable ferveur patriotique. Alors que son oncle dont il est très proche, Jules Ferry, connaît les déboires de la guerre franco-prussienne en 1870, Abel Ferry adopte un esprit de revanche qui se concrétise par un engagement militaire en 1914, au service de son pays. Il est à cette même période investi au gouvernement en tant que [Sous-secrétaire d'État aux Affaires Étrangères](#), poste qu'il souhaite quitter pour aller se battre mais qu'il garde malgré tout, faisant de lui un homme à la fois « d'en haut et d'en bas », alternant entre les journées en tant que poilu et les réunions avec les grands décideurs à Paris.

Jeune marié, il quitte son épouse [Hélène Ferry](#) pour remplir son devoir et rendre l'Alsace à ceux qu'il aime. Durant tout le conflit, il remplit [son carnet de guerre](#) avec ses interrogations, ses descriptions, ses désolations et ses critiques du gouvernement. [La correspondance](#) entretenue avec Hélène concourt également à retracer sa vision de cette drôle de guerre, et à maintenir le lien avec celle qu'il a laissée à l'arrière.

C'est [en 1918, le 8 septembre](#), qu'Abel Ferry est touché par des éclats d'obus alors qu'il effectue une mission destinée à vérifier les performances d'un fusil mitrailleur dans une tranchée du front de l'Aisne. Grièvement blessé, il décède [le 15 septembre](#) avec la conviction d'une France victorieuse, la fierté du devoir accompli et le désespoir d'abandonner son épouse et [sa fille Fresnette](#) (prénom rattaché aux combats menés à Fresne-en-Woevre), née quelques mois plus tôt.

Après trente années d'attente, respectant la promesse faite à son époux, Hélène Ferry publie une sélection des notes et des lettres échangées. [Médailles, sabres, écharpe de député, photographies familiales](#), accompagnent cet ouvrage dans les vitrines de la collection.



Article de presse conservé par la famille



Portrait de Madame Abel Ferry
Jules Cayron (1930) - Huile sur toile



Photographie de Hélène et Abel Ferry
lors d'une permission

MÉMOIRE DES HOMMES

« Inauguré en novembre 2003, avec la seule base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale au titre de mémorial virtuel en hommage aux combattants qui ont perdu la vie, le site Mémoire des hommes a vocation à mettre à la disposition du public des documents numérisés et des informations issues des fonds d'archives conservés par le ministère des armées. Il offre également un aperçu des très riches collections de biens culturels dont le ministère des armées est détenteur. »

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Avec vos élèves, effectuez une recherche sur un soldat local ou sur un membre de leur famille.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FERRY**
Prénoms **Abel Edouard Jules**
Grade **Capitaine des Volontaires de la cavalerie**
Corps **de l'armée chev. de la lg. d'hon. croix d.g.**
N° Matricule. { au Corps. — Cl. —
au Recrutement
Mort pour la France le **15 septembre 1916**
à **Yaulzy (Côte) à l'au**
Genre de mort **Suites de blessures de**
Né le **26-5-1881**
à **Paris** Département **16^e arr.**
Arr. municipal (p. Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **Picot**
Prénoms **André Louis Charles Félix**
Grade **Capitaine**
Corps **6^e Génie Cie 12/2**
N° Matricule. { **447** au Corps. — Cl. **1904**
207 au Recrutement **St Die**
Mort pour la France le **24 avril 1916**
à **Verdun (Meuse)**
Genre de mort **tué à l'ennemi**
Né le **11 novembre 1884**
à **St Die** Département **Vosges**
Arr. municipal (p. Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le _____
à **Paris 8^e arr.**
N° du registre d'état civil _____
151-703-1022. [26433]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le **27 juillet 1916**
à **Saint Die (Vosges)**
N° du registre d'état civil _____
534-708-1921. [26433]

Après des funérailles parisiennes, Abel Ferry rejoint le caveau familial en août 1919, et ainsi son oncle Jules Ferry. Sculptée dans le bronze par [Jean-René Carrière](#), une victoire ailée éplorée tient dans sa main la palme des héros.

Une inscription, reprenant un discours prononcé à la [Chambre des députés](#) le 17 septembre 1918, fait écho à celle que l'on peut lire sur le monument de Jules Ferry :

**« Je désire repose face à cette ligne bleue
des Vosges, d'où monte jusqu'à mon coeur
fidèle la plainte touchante des vaincus. »**

Jules Ferry

**« Ce n'est pas la plainte des vaincus
qui monte vers toi, c'est le cri de la France
victorieuse que toi et tes pareils vous avez
faite de votre sang. »**

au sujet d'Abel Ferry



Cimetière Rive Droite

LA SECONDE GUERRE 1939-1945 MONDIALE



LA DÉFAITE

En septembre 1939, l'Europe se lance dans la Seconde Guerre mondiale, guerre provoquée par la politique agressive menée par l'Allemagne nazie, qui s'est remilitarisée.

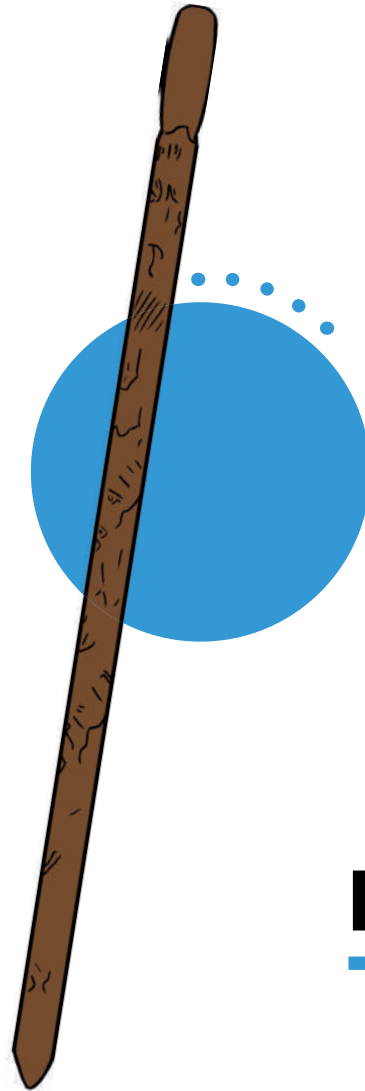
La « Drôle de guerre » marquée par l'attente des Français derrière la ligne Maginot, prend fin le 10 mai 1940 ; date à laquelle débute la campagne de France, qui se solde par une cuisante défaite. Les civils fuient l'armée allemande et se retrouvent sur les routes, parfois avec des moyens de transports de fortune. C'est l'exode, comme l'illustre l'huile sur toile de Léon Blot (1942).

L'armistice de juin 1940 met fin aux combats et de nombreux soldats sont prisonniers.

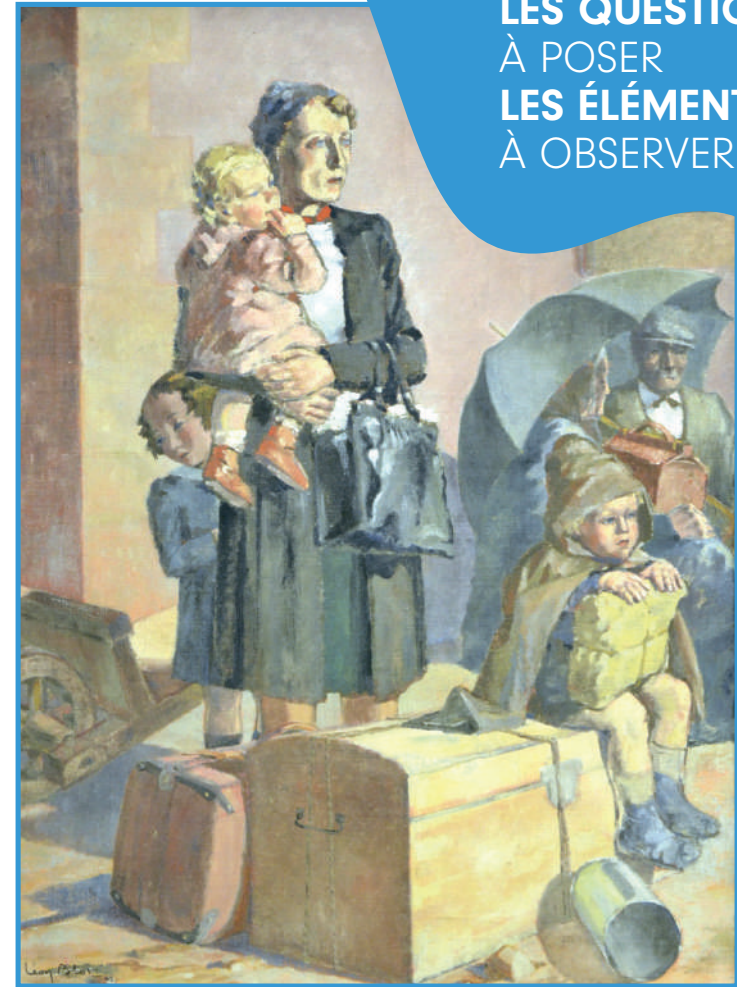
La France est, dès lors, divisée en deux zones :

- la zone occupée correspondant au Nord de la France et au littoral atlantique
- la zone libre, placée sous l'autorité de Pétain

Objet personnel de prisonnier /
Canne gravée « En souvenir de ma captivité - Juin 1940 »



LES QUESTIONS
À POSER
LES ÉLÉMENTS
À OBSERVER :



L'exode

Léon BLOT (1942) - Huile sur toile

L'EXODE

Quelle époque est rappelée par les vêtements ?

Quelle pourrait être la saison, au regard du décor ?

Quelle population est concernée par l'exode ? Âge, sexe ?

Quels sont les objets abandonnés ?

Quel moyen de transport est attendu ? Que symbolise le parapluie ?

Que traduit le regard de la mère ? Quelle est la posture des enfants ?

L'OCCUPATION

Saint-Dié est occupé à partir du 22 juin 1940 suite à la débâcle et à l'armistice. Des demeures, des hôtels sont réquisitionnés, tandis que la population assiste à des défilés de la [Wehrmacht](#) et subit des contrôles de la [Feldgendarmerie](#).

Le monument aux morts est violé par les forces d'occupation, en recherche de métaux. En octobre 1940, l'ensemble en bronze représentant un soldat français renversant un poteau frontalier tout en écrasant sous son pied l'aigle allemand, est ainsi envoyé en Allemagne.

Des Déodatiens travaillent pour l'[organisation Todt](#), organisation nazie dépendant du ministère de l'armement et des munitions et menant des projets de constructions civiles comme militaires.

La ville fut relativement épargnée par les combats durant une grande partie de la guerre et les troupes d'occupation furent peu nombreuses jusqu'à fin 1944, époque où les nazis en fuite face à l'avancée alliée se retrouvent à Saint-Dié : [milice](#), [Gestapo](#) ...

Les réquisitions se multiplient, forçant alors les hommes âgés de 18 à 60 ans à réaliser des travaux de fortification.



Le monument aux morts de Saint-Dié

L. DESLOGES - Huile sur toile

LA RÉSISTANCE VOSGIENNE

Au fur et à mesure de l'occupation, les effectifs de [la résistance](#) s'étoffent. Les sources de motivation sont nombreuses et variées : convictions politiques, haine du nazisme, patriotisme, hostilité vis à vis du [régime de Vichy](#), vexations multiples.

Des maquis, des réseaux se forment. Ainsi des collégiens du lycée [Jules Ferry](#) de Saint-Dié entrent dans le groupe OMC, *organisation civile et militaire*, dirigée par le pasteur Valet.

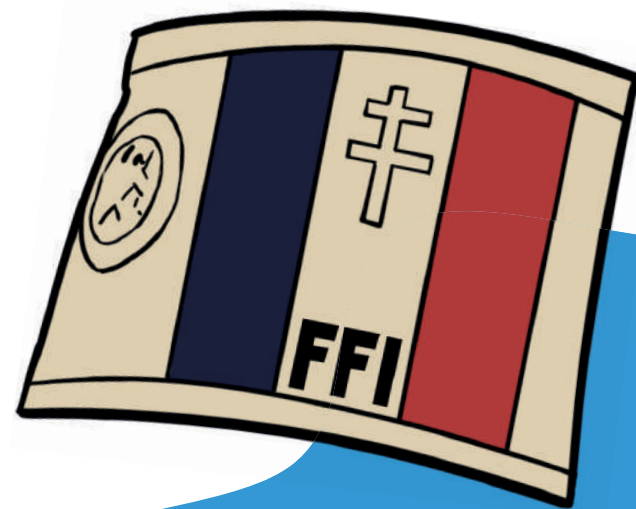
Ces différents mouvements sont à l'origine de nombreuses actions : renseignement, filière d'évasion, ravitaillement, sabotages, attaques armées.

En septembre 1943, le réseau « action » a détruit en partie le siège de [la L.V.F. \(Légion des volontaires français\)](#) de Saint-Dié . En avril 1944, ce sont des [collégiens](#) qui ont organisé l'attaque à mains armées du commissariat de police afin de se procurer des armes et des cartes d'alimentation. Ils maîtrisèrent les policiers, les enfermèrent, sectionnèrent la ligne téléphonique et s'emparèrent de révolvers.

[Des maquis](#) drainent de plus en plus de personnes de tout âge, de toute catégorie socio-professionnelle comme celui de [Lusse-Lordon](#) auquel appartenait Charles Conreau ou encore celui de [Corcieux](#). Ce dernier était commandé par le capitaine Vichard dont les hommes avaient été armés grâce à deux parachutages. Ce maquis fut le seul à se soulever dans l'est le 6 juin 1944 après avoir entendu à la BBC « [Je porterai l'égilantine](#) » qui appelait à la constitution de groupes armés puis « [Croissez roseaux, bruissez feuillage](#) ». 150 hommes tentèrent de s'emparer de la mairie et de l'école des garçons occupées par les Allemands malgré le contre ordre lancé par Londres mais qui ne fut pas entendu.

Dans le même temps la voie de chemin de fer Épinal-Saint-Dié fut coupée, le poste radar des Arrentes de Corcieux détruit et 48 soldats de la Kriegsmarine prisonniers.

La réaction allemande fut terrible. 9 morts au combat, 29 fusillés et 43 déportés dont 18 ne revinrent pas donnent tout son sens à la devise « [La liberté ou la mort](#) ». De Gaulle, de visite à Épinal, rendit un vibrant hommage « [vous m'avez bien servi](#) » aux maquisards qui ont fixé des soldats allemands dans les Vosges.



Brassard des Forces
Françaises de l'Intérieur

Entrer dans la résistance était synonyme de sacrifice. Les risques étaient multiples. La population était avisée que toute participation au mouvement de résistance ou toute aide serait punie des peines les plus sévères. Les victimes ont été nombreuses comme le rappellent les multiples stèles, témoignages.

ROBERT GEORGES

Arrêté le 21 octobre 1944 par la Gestapo. En tant que résistant il assurait les liaisons entre les organismes de la résistance et a également participé au combat de Fouchifol le 4 septembre 1944. Il est déporté à Dachau puis transféré à Auschwitz, à Nordhausen et enfin à Neuengamme. Il meurt à Lubeck en Pologne le 5 mai 1945 suite au naufrage du bateau le « Cap Arcona », bombardé par aviation anglaise puisqu'il arborait pavillon hitlérien.

CHARLES CONREAU

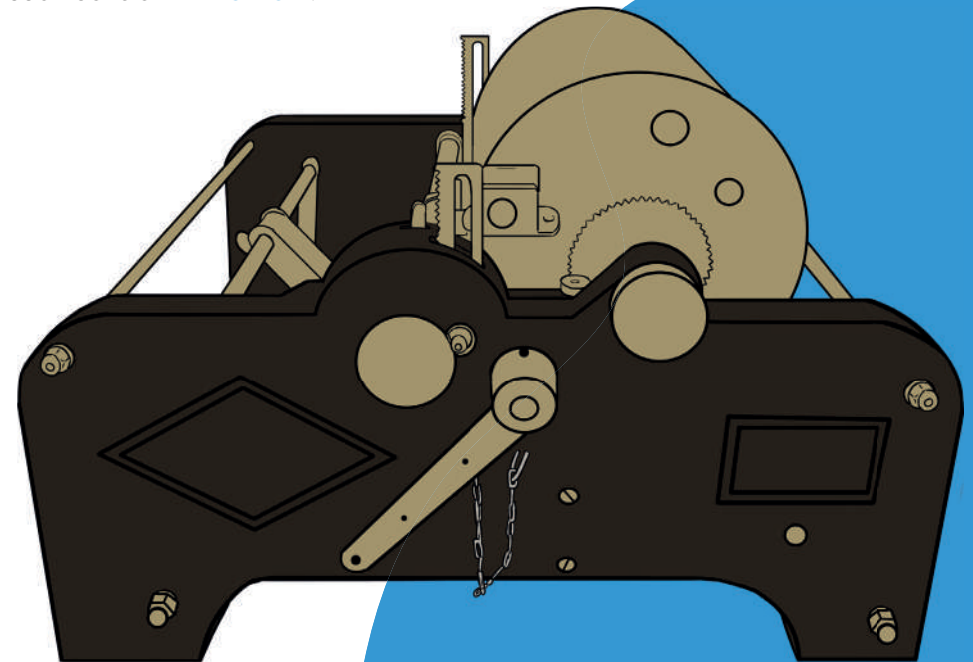
Certains étaient déportés en direction de camps, d'extermination, de concentration. Charles Conreau a été déporté à Auschwitz, son numéro de matricule était le 200258. Il est rentré le 27 juillet 1945, le camp ayant été libéré par l'Armée rouge. Atteint de la scarlatine, maladie contagieuse, il n'a pas dû faire la marche de la mort et a été placé à l'infirmerie où il a fait connaissance de Primo Levi.

DES ÉLÈVES DE JULES FERRY

Le 27 avril 1944, certains des jeunes ayant participé à l'affaire du commissariat de police sont exécutés à Épinal. Au lycée Jules Ferry, une plaque rappelle le sacrifice de collégiens.

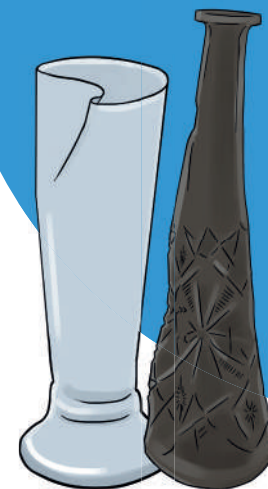
Certains objets incarnent la résistance. Une machine à polycopier type ronéo fut récupérée par la résistance à Senones. Son transport jusqu'à Saint-Dié s'effectua à l'aide d'une remorque fixée à un tandem ce qui en période d'occupation était très périlleux. Elle fut utilisée à imprimer des tracts par le parti communiste. En effet, un des rôles de la résistance était de rédiger, distribuer des journaux afin de mobiliser la population, de dénoncer la politique de Vichy et de l'occupant.

Dans les derniers jours de l'occupation, elle fut enterrée pour échapper à la destruction. Retrouvée, des années plus tard, au local du parti communiste, elle fut remise au musée.



LA DESTRUCTION ET LA LIBÉRATION

Objets retrouvés
partiellement fondus,
suite à l'incendie.



DÉBUT NOVEMBRE

Le pont sur la Meurthe est miné par 3 engins, des explosions sont entendues du côté de la gare.

LE 13 NOVEMBRE

L'incendie commence au centre ville. Le jour suivant, attisé par un vent violent, l'incendie se propage aux églises, aux hôpitaux, à l'orphelinat qui disparaissent malgré les promesses allemandes.

LE 19 NOVEMBRE

La rive droite est interdite.

A PARTIR DU 21 NOVEMBRE

Les soldats américains, appartenant à la division CACTUS, fouillent les ruines pour en déloger les Allemands. Des correspondants de guerre photographient et filment la ville détruite.

LE 25 NOVEMBRE

Le déminage commence.

LE 8 NOVEMBRE

943 hommes sont déportés.

LE 9 NOVEMBRE

13000 personnes sont évacuées sur le faubourg Saint-Martin et à Foucharupt.

LE 16 NOVEMBRE

La place Saint-Martin et le quai Carnot sont incendiés.

LE 17 NOVEMBRE

Les 4 ponts, la voie ferrée et la cathédrale sautent.

LE 23 NOVEMBRE

Un pont sur la Meurthe est installé, la ville est pavoisée de drapeaux alliés.

Le bilan est lourd : 1500 maisons, sept écoles, deux collèges, la mairie, le musée, l'hôpital, l'hospice, l'orphelinat, la cathédrale, les banques sont détruits. Plus de 12000 sinistrés se retrouvent démunis. Les magasins sont vides, non approvisionnés, les voies ferrées sont inutilisables, de même l'essence est introuvable.

La démolition des ruines, îlot par îlot, s'organise et les moellons sont empilés avant d'être évacués. Cette opération est mal vécue par les sinistrés qui souhaitent utiliser les éléments encore debout. L'association populaire des sinistrés parle de [l'achèvement de l'œuvre allemande](#).



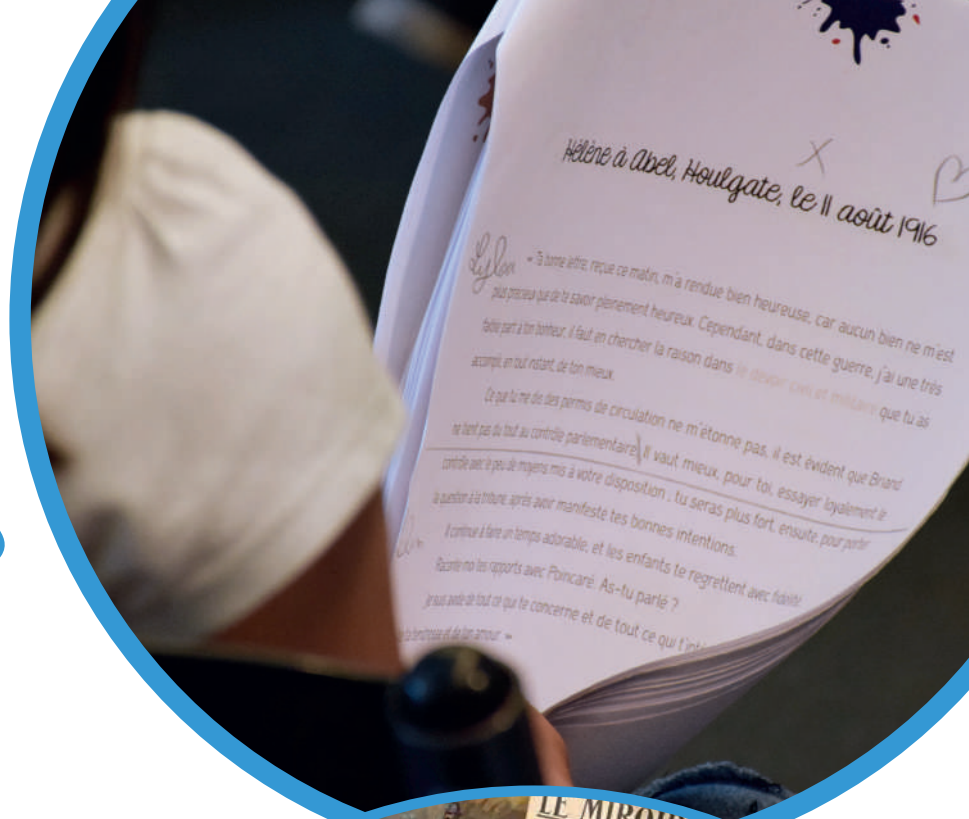
Tenue d'un
soldat américain
de la Division CACTUS

ACTIONS DE MÉDIATION

VISITE COMMENTÉE

- ~ Quelles sont les origines du conflit concerné ?
- ~ Comment cela se traduit-il dans le contexte local ?
- ~ Quelles histoires nous racontent ces objets ?
- ~ Etude d'un soldat.
- ~ Observation d'objets du front et de l'arrière.

ATELIERS ET/OU QUIZ



PROGRAMMES SCOLAIRES

HISTOIRE / CYCLE 3

Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne.

HISTOIRE / CYCLE 4

Thème 1 - L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945).

HISTOIRE / PREMIÈRE

Thème 4 - La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens.

HISTOIRE / TERMINALE

Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945).

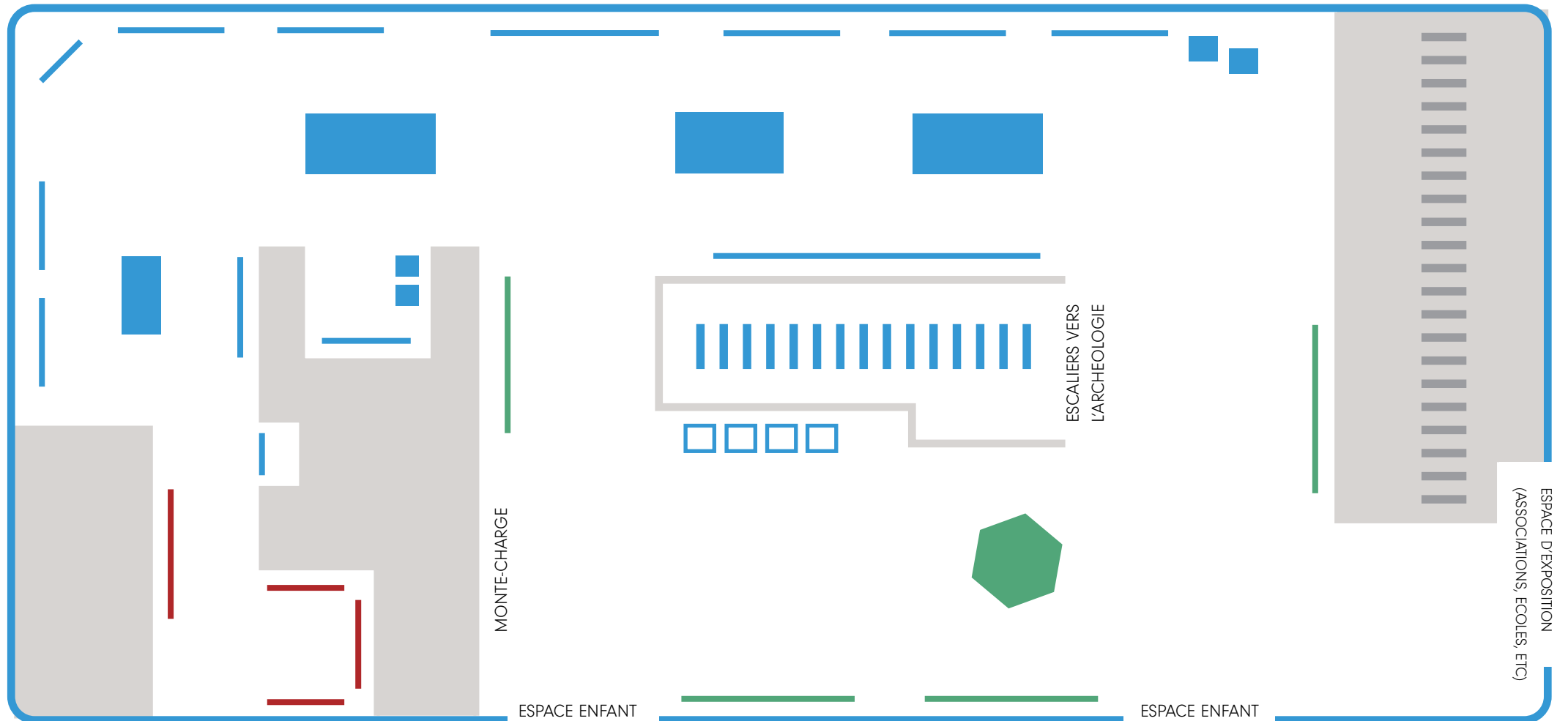
HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, GÉOPOLITIQUE ET SCIENCES POLITIQUES (SPÉCIALITÉ)

Thème 2 - Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution.



SE SITUER DANS LA COLLECTION

 COLLECTION 1870  COLLECTION 1914-1918  VITRINES PÉDAGOGIQUES  COLLECTION 1939-1945



POUR VENIR AU MUSÉE

MUSÉE PIERRE-NOËL

11 rue Saint-Charles,
88100 Saint-Dié-des-Vosges
(entrée Place Georges Trimouille)
03 29 51 60 35

www.ca-saintdie.fr/decouvrir/musee-pierre-noel

Facebook : Musée Pierre Noël

Instagram : Musee.Pierre.Noel



Contacts | Service de médiation :

Jennifer FANGILLE / Chargée de médiation
jennifer.fangille@ca-saintdie.fr

Didier MATHIEU / Professeur relais
didier.mathieu1@ac-nancy-metz.fr

HORAIRES / HIVER

OCTOBRE > MAI

Lundi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi et dimanche
> 13h30 à 17h30

HORAIRES / ÉTÉ

JUIN > SEPTEMBRE

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi
> 10h à 12h et 13h30 à 17h30
Samedi et dimanche
> 13h30 à 17h30

L'agglo.



Saint-Dié des
vosges